

**Spiritualité**

Mois de mai,  
mois de Marie Page 15

**Méditerranée**

Une rencontre historique  
à Marseille Page 37

# Eglise à MARSEILLE

*Le mensuel du diocèse de Marseille*

**n° 5** MAI 2024



*Bénédiction  
d'avant-match  
au Challenge  
des cathédrales,  
l'été dernier,  
sur le campus  
de Luminy.*

**JO 2024**

## LE SPORT ET LA FOI, UN MÊME COMBAT

VISITE PASTORALE • ÉLECTIONS EUROPÉENNES • FÊTE DE SAINT BENOÎT-JOSEPH LABRE • AGENDA

CP99AP n° 0525 G 79822 • Abonnement : 49 € • Numéro : 5,40 €

# La flamme, la Vierge et l'accent

CHERS FRÈRES ET SŒURS,

Dans quelques jours, le 8 mai, la flamme olympique arrivera à Marseille. Allumée le 16 avril à l'aide des rayons du soleil, sur le site archéologique d'Olympie, dans la pure tradition antique des Jeux, elle fut d'abord portée par Stefanos Douskos, rameur d'aviron grec, champion olympique à Tokyo en 2020, qui l'a ensuite transmise à Laure Manaudou, championne olympique de natation à Athènes en 2004, dont le port d'attache fut longtemps le Cercle des nageurs de Marseille. Après avoir commencé son parcours en Grèce, la patrie d'origine des Jeux, la flamme a pris la mer le 27 avril, depuis le port du Pirée, à bord du *Belem*, « un fameux trois-mâts » qui, certes, est « fin comme un oiseau », mais dont nous espérons surtout qu'il « tient bon la vague et tient bon le vent », car il est attendu de pied ferme sur notre Vieux-Port le 8 mai au soir.

Dès le lendemain, au petit matin, c'est depuis Notre-Dame-de-la-Garde que la flamme s'élancera pour un long périple, d'abord dans les rues de notre ville, puis à travers toute la France pour atteindre la capitale, après avoir été portée jusqu'au sommet du mont Ventoux, le « géant de Provence », par Ara Khatchadourian, un habitué des grands défis sportifs, humanitaires et spirituels, puisque cet Arménien-Libanais-Marseillais, soucieux de soutenir à sa façon la cause de la paix dans le monde, a déjà relié Beyrouth à Marseille à la rame, couru de Marseille à Erevan et grimpé jusqu'au sommet de l'Everest pour y déposer une bible et l'ours en peluche d'un enfant malade à qui il l'avait promis (lire en page 36). C'est donc sous le regard amusé de sa Bonne Mère, semblant donner le top-départ de cette « procession » d'un autre style, que Marseille « déclarera sa flamme » au message d'unité et de paix dont l'olympisme est le symbole, à travers la dimension fédératrice du sport.

Exceptionnellement, à cause de cette arrivée de la flamme dans la cité phocéenne, je ne rejoindrai que le jeudi soir les pèlerins de Marseille qui, comme à l'accoutumée, se donnent rendez-vous à Lourdes pour célébrer l'Ascension et vivre un grand moment diocésain



de prière, de partage et de fraternité à l'écoute du message donné par la Vierge Marie à la petite Bernadette. Cette année, justement, les chapelains de Lourdes nous proposent de méditer sur cette demande de la Dame « que l'on vienne ici en procession ». Et, quand j'arriverai jeudi soir, nous vivrons ensemble la très belle et très touchante « procession aux flambeaux » avec tous les pèlerins présents ce soir-là. Nous, les Marseillais, nous serons un peu plus de 1 300. Je crois que nous battons ainsi notre propre record, grâce à des relayeurs de toutes catégories : des jeunes, des personnes malades, des pèlerins des paroisses, des mouvements, des œuvres, etc. L'équipe bigarrée et solidaire des Marseillais est prête pour une fraternelle émulation vers la sainteté. En écho à l'arrivée de la flamme olympique dans notre ville et à son élan depuis la Vierge de la Garde, nous porterons les flambeaux de la foi devant la Vierge de la Grotte, lui confiant les prières, les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses, de tout le peuple de notre diocèse.

Marie ! Avant même que la prière de l'*Ave Maria* ne soit popularisée à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le peuple chrétien avait utilisé, dès avant le concile d'Éphèse en 431, l'image de la course pour exprimer la hâte des croyants vers le refuge offert par la Mère de Dieu. C'est une prière très ancienne, le *Sub tuum*, fortement recommandée par les papes Benoît XVI et François : « Nous courrons au refuge de votre protection, ô sainte Mère de Dieu. Nos prières, dans nos accablants, ne les méprisez pas, mais en tout péril, procurez-nous délivrance, Vierge glorieuse, Vierge bénie. » Trouver en Marie un refuge ne nous dispense pas d'avoir à affronter les vicissitudes, les douleurs et parfois les malheurs de la vie. Les pèlerins, comme les sportifs, le savent bien ! L'existence humaine reste, à bien des égards, une « vallée de larmes », comme on le chante au *Salve Regina*, mais la Vierge Marie, en nous montrant Jésus, son Fils, nous rappelle sa miséricorde, sa constance et sa fidélité. Reprenant la « sublime antienne » par laquelle les moines de Cîteaux et bien d'autres après eux terminent leurs journées depuis le XII<sup>e</sup> siècle, le peuple chrétien traverse



ROBERT POLJAK

toutes ses nuits en tenant dans ses mains la flamme lumineuse du *Salve Regina*: « *Nous vous saluons, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance. Enfants d'Ève exilés, nous criions vers vous, vers vous nous soupignons, gémissant et pleurant en cette vallée de larmes. Ô vous, notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. Ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.* »

À ces prières antiques et merveilleuses, permettez-moi d'en ajouter une plus récente, écrite par une journaliste de chez nous, Josette Olivieri-Baron, dite Josée Baron (1918-2010). Une partie de ses archives vient d'être donnée par sa famille aux Archives municipales de Marseille (lire en page 17). Dans l'un de ses poèmes, intitulé *La Vierge de chez nous*, et dédié « à Notre Dame de la Garde, dont le geste maternel protège la cité », elle écrit : « *Vierge Marie, sainte Mère du ciel, ô Vierge de chez nous, écoutez notre appel. Intercédez pour nous auprès du Tout-Puissant, car, chez nous, si l'on vous aime tant, c'est qu'on vous aime "en plus" d'un cœur qui a l'accent.* »

Allez, Marseille ! Tiens bon la barre et tiens bon le vent : ta Bonne Mère, qui connaît bien ton accent depuis le temps qu'elle écoute tes prières, sait bien que ton cœur lui a déclaré sa flamme et tu peux être sûre que jamais elle ne t'abandonnera. En te montrant son Fils, elle te redit sans fin le précieux encouragement que l'ange, pour la rassurer, lui avait glissé à l'oreille : « *Rien n'est impossible à Dieu !* » Et c'est vrai : l'œuvre divine du Salut n'attend que notre participation, notre *fiat*, pour déployer sa puissance dans notre faiblesse. Comme pour les Jeux olympiques, selon la formule de l'archevêque de Pennsylvanie reprise par le baron Pierre de Coubertin en 1908 : « *L'important, c'est de participer !* » Pour la foi comme pour le sport, c'est notre joie et notre espérance ! ● + Jean-Marc Aveline, le 1<sup>er</sup> mai 2024

## sommaire

### 4 la vie du diocèse

8 Benoît-Joseph Labre, pèlerin de Dieu, gardien du diocèse  
10 Rencontre avec le père Jean Cornet

### 12 actualité

ÉLECTIONS EUROPÉENNES

12 Voter en chrétien pour le bien commun de l'Europe

### 15 focus

LA VIERGE MARIE, CADEAU DE DIEU

16 Effigies de la Bonne Mère : derniers jours de l'exposition

16 Redonore de la statue : appel à la générosité des fidèles

17 La Vierge de chez nous

### 18 la liturgie

LA BEAUTÉ DES ANTIENNES MARIALES

### 20 focus

LA COMÉDIE MUSICALE *BERNADETTE DE LOURDES*

AU DÔME LES 1<sup>er</sup> ET 2 JUIL

### 22 le dossier

LE SPORT ET LA FOI : UN MÊME COMBAT

22 Les Crac du rugby en terre promise

25 Des vies consacrées à Dieu... et au sport

28 Comme Jésus, faire une passe au bien commun

29 Les trois sanctuaires du général

31 Au Marseille-Cassis, partir et arriver ensemble

32 « Le bon sport, c'est celui qui aide à grandir en liberté »

34 Handisport : bientôt des fauteuils roulants en bois ?

35 « Jésus, c'est le coach qui nous montre le chemin

et nous mène à la victoire »

36 La flamme de la course et de la foi

### 37 l'écho des rives

MED 24 MIGRATIONS,

UNE RENCONTRE INÉDITE À MARSEILLE

38 « Cette petite graine est une promesse »

### 41 l'église en mouvement

41 Le diocèse vous donne rendez-vous

41 EAM, il y a cinquante ans

42 Une journée pour vivre la fraternité le 9 juin

42 Une comédie qui va droit au (Sacré) Cœur

43 Agenda de l'archevêque et famille diocésaine

## Erratum

Dans le numéro d'*Église à Marseille* d'avril, une erreur s'est glissée dans la présentation de Mgr Paul Karam, qui est curé de Notre-Dame-du-Liban à Marseille, mais n'est pas administrateur apostolique de l'éparchie maronite de France.

8933 - Église à Marseille n°5 • Éditeur : Association diocésaine de Marseille, 14, place Cokosé-Edas - 13284 Marseille Cedex 02. Tél. : 04 91 52 73 22.  
E-mail : communication@edas.fr • Directeur de la publication : P. Pierre Bourat •  
Rédacteur en chef : Ansoy Guilhem. E-mail : ansoy.guilhem@edas.fr •  
Ont collaboré à ce numéro : Cardinal Jean-Marie Aveline, P. Thierry Alban, P. Nicolas Lubiano, P. Olivier Spina, F. Mario-Olivier Guilhem, F. Antoine Oubert, Sr Sophie Richer, Fabrice Branca, Francky Domingue, Catherine Donato, Frédéric Flaudin, Marc Franceschi, Florence Le Port, Paul de Livers, Georges Millemont, Marie-Noëlle Perle et Jean-François de Tauris • Photos (sauf mention) : diocèse de Marseille.  
Couverture : Lucilla Pulcini. Médiations de couverture : Robert Paulin • Édition  
diffusion/Maturation technique : Bayard Service, 23 rue de la Performance - France -  
BVA - 59650 Villeneuve-d'Ascq. Site : www.bayard-service.com • Conception graphique,  
secrétariat de rédaction et mise en pages : Feuille Decoupe • Fabrication : Carillon  
Europe • Régie publicitaire : Bayard Service. Tél. : 03 70 03 66 70 • Imprimerie : Imprimerie  
du Port-de-Chaix - Chaix (38) • Dépôt légal : 8 mai 2024 (43<sup>e</sup> année) • CPWP :  
025 G 79632 • ISSN : 2046-9424 • Le numéro : 5,60 € • Abonnement classique :  
49 € (11 numéros). Abonnement initial : 39 € (11 numéros).  
Abonnement « Solidaire » : à partir de 59 € (11 numéros).  
Reproduction interdite sans autorisation.

# Le sport et la foi: un même combat

**Au mois de mai, Marseille accueille la flamme olympique, en ouverture des Jeux olympiques 2024. Jusqu'à la fin de l'été, avec l'opération Holy Games, le diocèse se mobilise pour faire rayonner le message de l'Évangile au cœur de cet événement international (lire en page 24).**

**L'occasion pour *Église à Marseille* d'aller à la rencontre des chrétiens du diocèse engagés dans leur vie de foi et dans une pratique sportive. Et de mieux comprendre ce que le sport et la vie spirituelle s'apportent mutuellement.**

## Les Crac du rugby en terre promise

Lucie Ingrand et Joseph Jammot jouent au rugby au sein du Crac, le Club de rugby aixois catholique qui, comme son nom ne l'indique pas, réunit une majorité des jeunes de Marseille, filles et garçons, désireux de partager leurs deux passions : le sport et la foi. L'an dernier, ils ont organisé à Luminy le Challenge des cathédrales, qui a réuni trois cents joueurs répartis dans vingt équipes. Un essai transformé qui promet un bel avenir pour l'ovale au pays du ballon rond.

**Un club de rugby où la troisième mi-temps du samedi soir est toujours suivie d'une quatrième – la messe du dimanche matin –, c'est original. Et votre club a, en plus, une équipe masculine et une équipe féminine. Comment toutes ces réalités s'articulent-elles au sein de votre club ?**

**Joseph.** À l'origine, il s'agit d'un groupe d'amis, tous engagés sur la paroisse étudiante d'Aix-en-Provence,

qui se retrouvaient pour aller à la messe, mais aussi pour jouer au rugby. Puis l'initiative s'est structurée en association, puis en club, reconnu par la FFR, ce qui nous permet, aujourd'hui, de bénéficier de licences reconnues et d'être invités dans les divers tournois. Dans le même temps, le club s'est déployé. D'une part, parce qu'aujourd'hui, nous sommes majoritairement originaires de Marseille. D'autre part, parce que nous avons une équipe féminine. Et c'est une fierté, car c'est très rare dans les clubs de rugby loisir.

**Lucie.** Aucune de nous ne jouait au rugby. Les garçons nous ont proposé, nous avons essayé... Et on a beaucoup aimé ! Cela fait huit ans, désormais, que l'équipe existe, avec un bon renouvellement d'année en année. Comme il n'y a pas d'équipe féminine en loisir ici, nous jouons contre des équipes universitaires, de l'École centrale ou de la Marine marchande. Aujourd'hui, nous sommes une quinzaine à nous retrouver une fois par semaine sur les plages du Prado, avec Joseph pour entraîneur, qui a bien saisi les spécificités du rugby féminin. (rires)

**Joseph.** Quand on m'a dit que les filles allaient se mettre au rugby, je trouvais l'idée vraiment bizarre. Mais je me suis laissé convaincre. Au début, je tentais de leur transmettre le rugby tel que nous y jouons avec les gars, mais j'ai compris que faire du copier-



coller ne rimait à rien. C'est une autre façon de jouer, très différente, mais très instructive aussi. L'approche du défi physique n'est pas du tout la même. Chez elles, la dimension collective est beaucoup plus forte : elles font preuve de capacités de dépassement d'elles-mêmes, mais aussi d'abnégation impressionnantes, alors que chez les gars, le côté « C'est moi le plus fort » fait, parfois, basculer le jeu dans une approche beaucoup plus individuelle. Les filles sont davantage dans l'évitement, alors que les gars vont plus se rentrer dedans. Elles sont très appliquées là où nous faisons parfois les gros bourrins un peu brouillons qui cherchent surtout à gueuler le plus fort. Je me souviens d'une fille à qui j'avais appris une technique : cinq minutes après la lui avoir montrée, elle la faisait bien mieux que moi. Comme entraîneur, je constate aussi qu'avec les filles, il faut toujours leur redonner confiance en elles-mêmes, alors qu'avec les gars, c'est l'inverse : il faut plutôt nous ramener à un peu de modestie, nous rappeler quelle est notre place et que, sans les autres, nous n'arrivons à rien.

**Lucie.** Nous ne cherchons pas à être les grosses bourrines pour faire comme les gars. Non, nous jouons avec ce que nous sommes, avec notre féminité, avec notre intériorité. Et cela ne nous empêche d'ailleurs

pas, en dehors du rugby, d'avoir nos rendez-vous de Pilates. (rires) Je suis heureuse de pratiquer ce sport en tant que femme, sans chercher à copier les hommes.

#### **Et la dimension spirituelle ? Car le deuxième C de Crac, c'est pour « catholique ».**

**Lucie.** Nous sommes à la base une bande d'amies qui partageons la même foi, donc c'est très naturel de nous retrouver pour l'entraînement comme pour la messe. Mais ce que j'aime, c'est, par ce vecteur du sport, rencontrer d'autres équipes, avec des joueuses qui n'ont rien de catho. Le sport, c'est un langage que presque tout le monde parle, c'est cette pratique qui nous réunit, et cela crée des occasions de discussions et, donc, de témoignage de ce que nous vivons comme cathos, tout simplement. Et les gens découvrent que nous ne sommes pas de grands illuminés.

**Joseph.** De notre côté, nous sommes aujourd'hui « connus » pour être l'équipe des cathos, alors qu'une partie de l'équipe actuelle ne l'est pas. Mais ça fait partie de notre histoire, de notre identité, nous l'assumons et sommes très à l'aise avec cela. Le fait que nous soyons ainsi identifiés suscite souvent de belles discussions pendant les troisièmes mi-temps qui, pourtant, ne sont pas spontanément des moments —

*Lucie et Joseph jouent au rugby au sein du Crac, le Club de rugby athlétique catholique.*

— très spirituels. Je me souviens d'un gars contre qui nous avons joué; la veille, nous avions fait la fête toute la nuit et, le dimanche matin, il nous voit nous lever pour aller à la messe – parce que, dans le programme de chaque déplacement, nous intégrons la messe dominicale. Il a décidé de nous suivre: « Pour que vous vous leviez maintenant, avec la fête qu'on vient de faire et le peu d'heures de sommeil qu'on a eues, c'est qu'il doit y avoir quelque chose de vraiment beau à découvrir à la messe. Donc je viens avec vous! » Pour moi, ce côté catho s'incarne aussi par le souci que nous avons d'accueillir tous ceux qui veulent jouer, avec beaucoup de bienveillance, quelles que soient leurs capacités ou leurs faiblesses. D'ailleurs, dans le rugby, que tu pèses 50 ou 130 kg, tu as une place, tu as un rôle à jouer.

**Lucie.** Parfois, nous proposons un temps de prière avant un match ou, au moins, un temps d'intériorité. Quand nous avons organisé le Challenge des cathédrales l'année dernière, chacun était invité à prendre un temps dans la nature – nous avons joué à Luminy – et à se poser des questions à partir d'un texte à méditer. C'est important de laisser de la place à l'écoute, au silence, même dans un tournoi de rugby! À la fin du Challenge, il y avait une messe de clôture: tout le monde est venu, catho ou pas. C'était un beau moment de communion.

### Faites-vous des liens entre les valeurs qui se déploient dans le rugby et celles auxquelles invite l'Évangile?

**Joseph.** Le rugby comme la vie spirituelle, c'est un combat. On apprend à se relever après un échec. On réalise qu'on a besoin du groupe. Même les ermites se retrouvent entre eux! On donne de soi au service du groupe. Au rugby, les victoires ne sont jamais personnelles. L'objectif, c'est toujours le bien de tous. Enfin, le fait de partager une même foi est un élément très fédérateur, mais jamais excluant vis-à-vis de ceux qui ne la partagent pas.

**Lucie.** La fraternité, l'effort, la combativité, toutes ces valeurs se retrouvent autant dans le rugby que dans l'Évangile. Le côté fraternel me plaît beaucoup: on ne joue pas d'abord pour gagner. On joue parce qu'on est heureuses d'être ensemble, de s'affronter certes, mais sans jamais chercher à écraser l'autre. La solidarité, l'engagement, la volonté, le dépassement de soi, on doit développer tout cela dans la vie spirituelle! Ce que j'aime aussi dans le rugby, c'est qu'il m'aide à prendre confiance en moi et à faire confiance. À lâcher prise. À écouter les autres. À mettre en pratique les conseils du coach. À me relever après un impact – et ça demande beaucoup d'humilité quand tu viens de te faire plaquer à terre – et à m'appuyer sur les autres. Je suis heureuse de vivre dans mon corps ce dont j'ai besoin pour ma vie spirituelle. ●

Propos recueillis par Amaury Guillem



L'équipe marseillaise victorieuse du Challenge des cathédrales lève le « Bouclier de Jésus » à la sortie de la messe de clôture, à l'église Saint-Joseph du Redon. (L. ROMAN)

## à noter

### MARSEILLE, LES JO ET L'ÉGLISE

Les 8 et 9 mai, Marseille accueille la flamme (arrivée par le Belfort en fin d'après-midi).

#### Mercredi 8 mai

- À 11 h 30, célébration œcuménique à l'église Saint-Ferréol.
- À 16 h 30, messe à Notre-Dame-de-la-Garde.
- Le soir, banquet solidaire à Notre-Dame-de-la-Garde, en partenariat avec Provence Tourisme (complet).
- Tous les fidèles sont invités à participer aux animations prévues tout autour du Vieux-Port la journée du 8 mai. Entre 11 heures et 15 h 30, à Saint Ferréol, venez récupérer vos tee-shirts et des cartes à distribuer, symboles de paix et de fraternité.

#### Jeu 9 mai

- À 8 h 20, premier départ du relais de la flamme à Notre-Dame-de-la-Garde.
- Au moins 150 personnes du diocèse sont attendues pour former une fresque humaine et représenter les cinq anneaux en bleu et blanc. Rendez-vous à 7 h 30 au stade Francis-di-Giovanni, 89, bd Tellène, Marseille (7<sup>e</sup>).
- Dans la journée du 9 mai, les fidèles sont invités à être présents sur le parcours de la flamme pour offrir des cartes portant un message de paix. Puis rendez-vous à partir de 15 h 30 sur le parvis Ganay du stade Orange Vélodrome.

Le 23 juin: grande journée olympique.

Bloquez la date.

Du 24 juillet au 8 août: Jeux olympiques.

Le diocèse se mobilise grâce à des paroisses « olympiques » à proximité des villages des athlètes, du stade, de la marina ou autour du Vieux-Port, avec une attention particulière pour les plus fragiles.

Du 26 août au 8 septembre:

le diocèse se mobilise pour les Jeux paralympiques.



Informations: 06 41 90 83 94.

Pour participer à la fresque humaine, être présent sur le parcours de la flamme ou s'engager comme bénévole du diocèse pendant les JO cet été, inscrivez-vous grâce aux formulaires disponibles sur [diocese-marseille.fr/JO2024](http://diocese-marseille.fr/JO2024)



# Des vies consacrées à Dieu... et au sport

Dans notre diocèse, des prêtres, religieux et religieuses vivent un engagement et un attachement particuliers dans le domaine sportif. Témoignages de quatre d'entre eux.

Frère Marie-Olivier Guillou

## Entre mer et montagne, la beauté est un chemin vers Dieu

Le frère Marie-Olivier Guillou, dominicain au couvent Saint-Lazare de Marseille, organise, une fois par mois, un week-end en mer ou en montagne. Des expériences autant sportives que spirituelles.

Des espaces comme la mer ou la montagne sont des milieux hostiles. On ne domine jamais l'une ou l'autre, ce sont elles qui nous dominent. Se retrouver au milieu d'une tempête en mer ou faire l'ascension d'un sommet souligne notre petitesse face à l'infini de la Création. C'est une école d'humilité, parce qu'on réalise mieux qu'on est peu de chose par rapport à la souveraineté du Créateur. D'ailleurs, les marins ou les alpinistes roulent rarement des mécaniques : ce sont plutôt des

gens silencieux et religieux à leur façon, parce qu'ils ont tous fait, à un moment de leur vie, cette expérience de leur petitesse. École d'humilité, mais aussi école de charité : dans un équipage ou dans une cordée, mieux vaut ne pas chercher son intérêt propre, mais plutôt le bien commun de toute l'équipe ; sinon, c'est tout le monde qui est en danger et, en mer ou en montagne, celui de perdre la vie n'est jamais loin. Parfois, nous devons aussi renoncer à atteindre le sommet parce que, dans notre cordée, l'un de nous a

atteint sa limite. On monte ensemble, on descend ensemble : la charité demeure première. Et, enfin, école d'émerveillement : quand on grimpe en montagne, on est souvent en silence, parce que c'est dur physiquement. Le silence devient écoute et prière, parfois même à notre insu, au rythme de l'effort. Et plus on s'élève, plus l'on est saisi par la beauté de ce que l'on voit. Quelle est la différence entre « faire oraison » et « faire un sommet » ? Je ne sais plus ! (rires) Et, quand en mer, l'on se retrouve seul, pendant son quart, à la proue du bateau, il n'y a pas un bruit, pas une lumière, sauf les étoiles, Dieu est là !

« Toute expérience  
d'une beauté authentique  
conduit à Dieu. »

Nous allons à Dieu par la beauté. Les apparences ne sont que des transparences. Toute expérience d'une beauté authentique conduit à Dieu. La mer et la montagne sont des lieux d'expériences spirituelles très fortes. Dans la Bible, la montagne est le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. Jésus enseigne sur la montagne. Il enseigne aussi depuis la barque, il marche sur les eaux, il fait jaillir d'elles la pêche miraculeuse. Dans ces lieux, Dieu manifeste sa puissance et sa gloire. Sortir en mer ou en montagne réclame aussi une véritable ascèse. En montagne, on se lève tôt et il fait froid. En mer, on se réveille la nuit pour prendre son quart. C'est un combat contre soi, la paresse, la lâcheté. Cela fait appel à la volonté, qui est comme le muscle de notre vie intérieure. Dans la vie spirituelle, c'est assez semblable : il faut développer une certaine ascèse, l'effort, la volonté, il faut être endurant et s'entraîner pour obtenir la victoire sur le péché ! ●



## Père Thierry Alfano

### De l'athlétisme au ministère

Curé des paroisses Saint-Joseph-EM, Sainte-Marthe et des Ayalades, le père Thierry Alfano est aussi entraîneur au sein du club OM Athlétisme.

Quand je suis entré au séminaire, j'ai tout de suite fait part de mon souhait de continuer l'athlétisme, que je pratique depuis l'âge de 11 ans. Le responsable des vocations de cette époque, un certain Jean-Marc Aveline, m'avait répondu que c'était tout à fait possible et qu'il faudrait veiller à trouver le bon équilibre. Et, désormais, cela fait quarante-cinq ans que je pratique l'athlétisme. D'un point de vue personnel, j'apprécie de pouvoir aller courir régulièrement. C'est une escapade solitaire qui permet de se retrouver, même si j'aime aussi courir avec un groupe pour vivre ce temps à plusieurs. À travers la course, j'apprends à connaître mes limites et c'est une aide précieuse. D'une part, cela me préserve d'un sentiment de toute-puissance, dont on

n'est jamais complètement à l'abri, et me rappelle que la vie m'est donnée; je ne me prends pas pour plus que je ne suis car je vois bien mes faiblesses et je réalise mieux que, propriétaire de rien ni de personne, je suis simplement destinataire d'une plénitude de vie pour laquelle je rends grâce. D'autre part, cela me donne des repères clairs pour ajuster le rythme de mon ministère, entre la prière, la lecture, le travail, la vie de la paroisse, l'apostolat et les autres engagements. C'est essentiel de veiller à cet équilibre, pour bien prendre soin des personnes qui nous sont confiées. Enfin, en tant qu'entraîneur, je suis heureux d'accompagner des jeunes qui se

retrouvent autour d'une même pratique sportive, mais qui viennent d'horizons très divers. On a besoin, aujourd'hui plus que jamais, de lieux comme ceux-là où l'on brasse des milieux sociaux, des origines, des cultures différents. L'athlétisme a une dimension très éducative: dans une équipe, tout le monde est important, même les remplaçants. C'est un sport qui impose d'accepter son corps tel qu'il est, avec les spécificités physiologiques de jeunes en construction, leurs capacités physiques mais aussi leurs limites parfois. Lors des entraînements et des compétitions, on apprend aussi la fraternité plutôt que la jalousie. C'est essentiel de savoir se réjouir de ce que l'autre réussit, sans se comparer et en devenir jaloux. Même dans le ministère, entre prêtres, c'est une tentation permanente. Par le sport, j'apprends à voir l'autre non pas comme un concurrent, mais comme un frère ou une sœur. ●



## Père Nicolas Lubrano

### Le prêtre du virage nord

Le père Nicolas Lubrano (à gauche, sur la photo) est curé de Sainte-Marguerite et abonné au stade Orange Vélodrome depuis seize ans. Le virage nord: un lieu d'apostolat qu'il n'entend plus délaïsser.

C'était mon cadeau d'arrivée dans la paroisse, offert par les jeunes du patronage: un abonnement au stade. J'ai commencé à les accompagner pour aller voir les matchs. C'était il y a seize ans: ils ont bien grandi désormais, mais moi, je continue à y aller, parce que je fais des rencontres là-bas que je ne ferais jamais ailleurs. Maintenant, les gens savent qu'il y a un prêtre dans le virage nord et, à la mi-temps, j'entends des « C'est lui, va lui demander ». On vient me demander un baptême, un mariage, me confier une intention de prière. J'ai déjà célébré quatre mariages de supporters que j'ai rencontrés au stade! Ces gens-là n'auraient peut-être pas osé pousser la porte de l'église, mais là, c'est l'église qui vient à eux. Et moi, suivre l'OM m'aide pour la pastorale. Quand je célèbre un mariage, les gens sont parfois plus intéressés par leur téléphone que par la célébration. Mais, pour expliquer l'importance de la fidélité dans le couple, j'évoque la fidélité du peuple de Marseille envers l'OM: là, ils lèvent la tête aussitôt. Quand vous dites aux jeunes que l'issue du match se joue dès l'entraînement, ça leur parle; il n'y a plus qu'à filer la métaphore pour leur faire comprendre que, pour nous, chrétiens, l'entraînement, c'est le dimanche matin, pas sur le stade mais à la messe. Parce qu'en écoutant la parole de Dieu, en le recevant, on s'entraîne à aimer, à pardonner. Parce que notre coach à nous, c'est le Seigneur. On me dira que ce n'est pas très théologique, peut-être, mais, pour annoncer l'Évangile, il faut partir de ce que les gens vivent. Il faut parler aux gens avec les mots qui sont les leurs. Dans le sport, il y a une vie d'équipe, il y a des moments de communion, il y a une forme de liturgie, avec tous les supporters qui se lèvent quand les joueurs entrent sur la pelouse. Ce sont autant de ponts qu'on peut facilement faire, pour partir du ballon... et arriver à Jésus. ●



## ENTRE GUILLEMETS

« J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. »

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre à Timothée 4, 7

« Le sport peut être un instrument de rencontre, de formation, de mission, de sanctification. »

Pape François, juin 2018

« Le sport et la foi partagent beaucoup de valeurs communes, qui nous guident pour vivre ensemble dans la paix avec nos concitoyens. Comme la foi, le sport peut nous guider sur la façon de mener une vie meilleure et ayant plus de sens. Comme la foi, le sport peut faire ressortir le meilleur de nous-mêmes. Comme la foi, le sport nous enseigne l'importance de vivre dans la solidarité et la paix avec nos semblables. Mais le sport ne peut apporter de réponses aux questions ultimes sur le sens de notre existence. Seule la foi peut donner des réponses aux questions réellement existentielles de la vie, de la mort et du divin. Seule la foi peut nous guider dans notre acceptation de la transcendance divine. »

Thomas Bach, président du Comité international olympique, 30 septembre 2022

### Le sacre-sous ?

#### DES SAINTS SPORTIFS

Dans le cadre des Jeux olympiques 2024, certaines paroisses du doyenné Vieux-Port ont chacune choisi un saint sportif.

Aux Réformés, c'est bienheureux Giorgio Frassati.

À Saint-Ferréol, saint Louis de Gonzague.

À Saint-Laurent – Les Accoules, don Bosco.

À Saint-Victor, saint Jean-Paul II.

Et à Saint-Charles, saint Raymond de Peñafort.

Pour mieux découvrir la vie de ses saints, rendez-vous dans ces églises !

Ces paroisses font partie des « paroisses olympiques » retenues pour assurer une présence d'Église au cœur des Jeux olympiques, cet été, à Marseille.

Y participent aussi les paroisses anglicane et espagnole, Notre-Dame-du-Liban et Notre-Dame-des-Neiges (lire l'interview de Sr Krystel Bujat, responsable Holy Games pour le diocèse de Marseille, dans *Église à Marseille* d'avril 2024 ou sur [diocese-marseille.fr](http://diocese-marseille.fr)).

#### DES COMPÉTITIONS SPORTIVES

Pour le clergé, les consacrées et les séminaristes

Chaque année, un championnat de France cycliste du clergé et des consacrées est organisé.

Cette année, il s'est déroulé les 1<sup>er</sup> et 2 mai à Arles.

Il existe aussi un tournoi inter-séminaires de football. L'édition 2024 se tient ce 25 mai à Evron, elle est organisée par la communauté Saint-Martin.

## Sœur Sophie Richer

### « Je suis religieuse et ce que j'ai reçu dans le judo m'aide encore aujourd'hui »

Sophie Richer est sœur de La Salette et participe à la coordination de la Pastorale des adolescents dans le diocèse de Marseille. Mais elle pratiqua le judo à un niveau national. Un sport qui lui a beaucoup apporté.



Sophie Richer, sœur de La Salette, deuxième dan, niveau national dans les années quatre-vingt-dix.

« Le judo m'a aidée à me structurer humainement, mais aussi spirituellement. Plus qu'un sport, c'est un état d'esprit. Le judoka est invité à respecter son adversaire, à le combattre avec courage, à accueillir la défaite et à reconnaître que l'adversaire a été plus fort. Le judoka s'engage avec honneur et à être sincère. Quand il gagne, il lui faut rester humble. Le judoka est capable de fraternité et d'amitié, il ne vit pas replié sur lui-même.

Mes parents nous ont toujours appris qu'être chrétien, c'est prier et vivre des sacrements, mais c'est aussi agir en cohérence entre ce à quoi nous appelle Jésus et ce que nous vivons vraiment. Se mettre à la suite de Jésus nous demande d'être courageux, sincères, humbles, capables de nous ouvrir aux autres et de tendre la main pour vivre une vraie amitié. Vivre à la suite de Jésus nous pousse à être vrais et justes.

Ce que j'apprenais en famille, je pouvais aussi le vivre à travers le judo.

Quand je suis devenue ceinture noire à 16 ans, mon professeur m'a dit : « C'est aujourd'hui que tu commences à savoir faire du judo. » Sur le moment, je n'ai pas compris : je pratiquais le judo depuis onze ans ! Il voulait me signifier – et je l'ai compris plus tard – que chaque jour est un commencement, un temps donné pour apprendre, pour grandir, pour laisser croître en soi ce qui a été semé.

Et ce qui vaut pour le judo vaut pour la vie spirituelle ! C'est pourquoi je me redis souvent : « Sophie, aujourd'hui, que ton "oui" soit un vrai "oui" humble, simple et juste. »

Aujourd'hui, je ne peux plus pratiquer et ça me manque beaucoup, mais ce que j'ai reçu à travers ce sport est pour moi un appui pour ma vie et spécialement en tant que religieuse. ●

## Comme Jésus, faire une passe au bien commun

Entrepreneur dans le domaine du sport, joueur du rugby et entraîneur au Smuc, Jean-Baptiste de Tourris est aussi engagé dans une équipe d'Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens (EDC).



questionnements par lesquels peut passer tout créateur d'entreprise. L'écoute, le silence, la prière de cette équipe me portent. Mais pas uniquement quand on se retrouve ensemble: je crois que tout instant de ma vie est dans les mains du Seigneur. Jésus est là, à chaque seconde, à côté de moi, et son exemple m'enseigne. Souvent, je me pose cette question: « Et, à ma place, qu'aurait fait Jésus? » Enfin, au quotidien, j'essaie de développer une activité cohérente avec ma foi. Pour moi, favoriser la rencontre, créer des conditions de travail qui respectent les personnes, prendre soin de l'environnement, c'est une façon de mettre en œuvre concrètement l'Évangile. Tout cela à partir d'un objet sportif qu'est le ballon. ●

QUAND J'AI DÉCOUVERT, IL Y A QUELQUES ANNÉES, QUE LES BALLONS DE FOOT PRODUITS ET JETÉS DANS LE MONDE GÉNÉRAIENT 27 000 TONNES DE DÉCHETS PLASTIQUES CHAQUE ANNÉE, après avoir été fabriqués en Asie dans des conditions de travail peu recommandables, j'ai voulu créer une entreprise pour proposer des ballons écologiques performants et réparables le cas échéant, qui créent des emplois en insertion et qui abiment moins l'environnement. Et quelle meilleure ville pour installer une telle activité que Marseille? C'est l'aventure que nous vivons ici avec Vista, qui a commercialisé, dès 2022, ses premiers ballons fabriqués à partir de matériaux de récupération et terminés en France dans un atelier de couture par des salariés en insertion. Avec un ballon, on fait des passes, on

essaye toujours de faire la meilleure passe possible. Envisager mon entreprise de fabrication de ballons de cette façon, c'est aussi une manière de « faire une passe » à ceux qui ont galéré dans la vie. Le ballon, c'est aussi un objet qui crée du lien entre les personnes, entre les pays, entre les cultures et les religions qui se rencontrent sur un terrain. D'ailleurs, ça commence dès notre atelier: parmi les couturiers qui y travaillent, certains sont musulmans. Parfois, ils prient tout en cousant les ballons. À ce moment, un souffle spirituel perceptible traverse tout l'atelier! Et moi, ça m'interpelle: quelle place laissé-je à la prière dans ma journée?

Je fais partie d'une équipe d'Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens (EDC): c'est, pour moi, une respiration essentielle. Je me sens compris dans les

## Accompagner spirituellement la communauté olympienne

J'ai eu cette idée quand l'OM a lancé sa campagne « Entrez au stade comme dans un sanctuaire ». Il y a des parallèles pertinents et amusants à la fois qu'on peut facilement faire entre ce que vit l'OM et la vie spirituelle. Ça donne des petites OMélie, comme celle-ci, pour Pâques: « Joyeuses Pâques à toute la #TeamOM La mort n'a pas dernier le mot... Alors ne baissez jamais les bras dans toutes les épreuves que vous rencontrez #joyeusespaques Et que notre #OM ressuscite dès aujourd'hui avec le match de ce soir! #PrayForOM ». Sur les réseaux sociaux, où les échanges sont parfois durs, je ne trouve que de la bienveillance: les supporters sont heureux que l'Église soit présente de cette façon à leurs côtés. Et, parfois, cela peut aller beaucoup plus loin: je me souviens d'un supporter dont la sœur venait de décéder. Comme lui, elle était abonnée au stade. Accablé par ce décès, il m'a écrit en me confiant qu'il ne savait pas vers qui se tourner pour confier sa peine; alors, comme sa sœur aimait la Vierge Marie, c'est à moi qu'il avait pensé s'adresser. Je l'ai assuré de nos prières et lui ai proposé de faire dire une messe pour sa sœur à Notre-Dame-de-la-Garde: il en a pleuré d'émotion et n'a cessé de me remercier. Il y a aussi des personnes qui me demandent comment recevoir le baptême ou se marier à l'église. C'est essentiel que nous, chrétiens, participions de cette façon à la vie de ce continent digital et à celle de l'OM qui compte pour tellement de gens. ●



Responsable de la communication digitale du diocèse, Frédéric Flandin s'est engagé, il y a quelques années, comme « curé de l'Ohème ». Sur les réseaux sociaux, il propose de petites réflexions spirituelles en lien avec la vie du club olympien.

# Les trois sanctuaires du général

Gouverneur militaire de Marseille et officier général de la zone de défense Sud jusqu'à l'été 2023, le général Pascal Facon a fait le choix de rester vivre à Marseille, à l'ombre de Notre-Dame-de-la-Garde, entre l'église de Saint-Giniez et le stade Orange Vélodrome. Trois « sanctuaires », où il goûte le souffle spirituel qui traverse la cité phocéenne.

Chaque matin, alors que le soleil peine à se lever, Pascal Facon est déjà debout, prêt à enfourcher son vélo. Adieu à la grande muette, mais pas à la petite reine: « J'ai toujours fait beaucoup de vélo. Quand je roule, je prie: je passe de la contemplation à la méditation et, enfin, à l'expiation, confesse en riant celui qui va de col en col, repoussant toujours plus loin le défi sportif. Je ressens une joie très forte à grimper ces cols, un sentiment d'accomplissement. Et, au sommet, il y a toujours le cadeau de la Création qui se donne à admirer. » Parmi ces sommets déjà maintes fois atteints, celui de la Bonne Mère, incomparable: « Quand j'y monte, j'ai l'impression que c'est moi qui le choisis. Arrivé là-haut, je comprends souvent que c'est le Seigneur qui m'a poussé. Priant parmi les priants, je me mêle à ces pèlerins du petit matin qui déposent une bougie. À ces sportifs qui s'entraînent. À ces visiteurs venus chercher le plus beau point de vue sur la ville. Je n'ai jamais trouvé ailleurs une telle lumière. » Éclairé par cette lumière toujours nouvelle qui baigne la cité phocéenne, Pascal Facon contempla, un matin, à travers les yeux de la Vierge – privilège de général qu'on invita un jour à monter dans la statue! – le stade Orange Vélodrome. « Ce sont les deux points de ralliement de la ville: la Bonne Mère et le stade. » Un point de ralliement que l'homme a fréquenté plusieurs fois en loge, pour assurer le rôle de représentation qui incombait au gouverneur militaire de la ville, mais bien plus souvent dans le virage sud: « J'avais été invité par mon chauffeur et j'ai accepté. C'était l'occasion de retrouver un peu d'anonymat, de me fondre dans la foule des supporters, de n'être qu'un parmi d'autres. » Ce fut un coup de foudre. Depuis, Pascal Facon a rejoint le club de supporters des South Winners et ne manque —



— presque pas un match. Ce qui l'attire? « Au stade, toutes les classes sociales se mélangent. Il n'y a plus les voyous et les CSP +<sup>1</sup>, il n'y a plus les quartiers chics et les quartiers pauvres. Il y a des hommes, des femmes, des enfants. Tout le monde vibre pour la même équipe, chante ensemble, brandit les mêmes drapeaux. Et, parmi eux, le tifo de la Bonne Mère. Cette figure transcende toutes les différences. Tout le monde s'y identifie. D'ailleurs, pour les Winners, ce fut une évidence de préparer un tifo pour le pape, quand nous avons su qu'il viendrait au stade. Pourtant, parmi les supporters, les cathos pratiquants ne sont pas majoritaires. »

Solitaire quand il prie en pédalant, Pascal Facon aime aussi vivre ces moments de communion avec le peuple de Marseille, cette foule pleine d'énergie qui, fidèlement, match après match, entre en procession dans le temple sportif. L'OM, une religion? « "Religion" vient de religere, qui signifie "relier". Oui, au stade, sous le tifo de la Bonne Mère, nous sommes reliés les uns aux autres. » Sans nier les excès qui peuvent parfois nuire à l'image des clubs de supporters, l'ancien général préfère souligner le rôle de catalyseur social qu'ils jouent: c'est dans le virage sud qu'est né le Protis Club, qui aide les jeunes issus de milieux défavorisés à rejoindre les grandes écoles. Ce sont eux qui ont organisé la rencontre interreligieuse à Notre-Dame-de-la-Garde après le 7 octobre. C'est à leur initiative que des jeunes des Winners ont été invités à une commémoration un 11 novembre: « Un membre des Winners est, depuis, entré dans la réserve citoyenne, se réjouit Pascal Facon. Certes, il y a de l'exubérance, de la tension, mais il y a aussi

« "Religion" vient de religere, qui signifie "relier". Au stade, sous le tifo de la Bonne Mère, nous sommes reliés les uns aux autres. »

toutes ces réalités essentielles pour que la ville tienne. À Marseille, le vivre-ensemble naît au stade: pas besoin de faire de grands discours! » Sans parler de la coordination et de l'engagement que nécessitent la réalisation d'un tifo ou l'organisation

de l'allumage de 8 000 fumigènes sur plus de vingt kilomètres<sup>2</sup>: l'ancien général en était, fumigène à bout de bras, dans les fosses du fort Ganteaume.

Le sport a toujours fait partie de la vie de celui qui entra dans l'univers militaire dès l'âge de 11 ans, en rejoignant le collège de

Saint-Cyr. « C'est une pratique essentielle pour connaître ses limites, savoir jusqu'où on peut aller sans perdre sa lucidité — celui qui gagne la guerre, c'est celui qui est le moins fatigué — et, à l'inverse, savoir quand il faut s'arrêter, pour ne pas prendre le risque, par orgueil, de s'engager dans une action qu'on ne pourra assurer jusqu'au bout. » Pour l'ancien général, le sport collectif est aussi une façon de faire grandir l'unité dans un groupe au



Tifo déployé par les supporters de l'OM, lors de l'arrivée du pape François dans l'enceinte du stade Orange Vélodrome, le 23 septembre 2023. (© M. B. CHOMEL)

départ très hétérogène: « On ne cherche pas à se mettre ensemble au pas du plus faible, mais à ce que chacun donne tout ce qu'il a... sans jamais oublier de revenir en arrière pour aider celui qui a plus de difficultés. » Le sport, école d'humilité, de connaissance de soi, de confiance en soi, de solidarité. C'est aussi cela que Pascal Facon goûte dans le virage sud. Le 22 septembre 2023, il s'y est retrouvé à la place qu'il occupe habituellement pour les matchs. Mais, ce jour-là, il venait pour distribuer la communion à l'occasion de la messe du pape. Un prolongement évident des nombreux services qu'ils rendent, avec son épouse, dans leur église de Saint-Giniez. « Nulle part ailleurs, je n'ai connu une telle intimité spirituelle avec un lieu. » Pascal Facon parle-t-il du stade, de la Bonne Mère ou de sa paroisse? Mystère. Et si c'était des trois? ● A.G.

1. Catégories socioprofessionnelles les plus favorisées en France. 2. Il y a tout juste un an, le 26 mai 2023, pour fêter les 30 ans de la victoire de l'OM en Ligue des Champions le 26 mai 1993, les supporters marseillais ont craqué près de 8 000 fumigènes tout le long du littoral, de l'Estaque jusqu'aux Goudes.

**GIRARD**  
Restauration des monuments  
historiques & patrimoine ancien  
Charpente-Couverture  
Taille de pierre

04 42 26 29 19 - 04 90 80 76 50  
girard@vinci-construction.fr  
christophe.serna@vinci-construction.fr  
1055, chemin de la Plaine des Déa  
13182 AIX-EN-PROVENCE Cedex 5

Famille FOURNIER

**Accoplas**  
Fabrication française  
Depuis 60 ans à Marseille

Pour vos fenêtres et volets sur mesure,  
avec ACCOPLAS,  
isolez vos logements  
pour protéger l'environnement.

3, bd Louis Villecroze 13014 Marseille  
04 91 03 39 39 - [www.accoplas.fr](http://www.accoplas.fr)  
contact@accoplas.fr





Jean-Benoît, Benoît, Fabrice, Ramy et François en pleine ascension de la Gineste.

## Au Marseille-Cassis, partir et arriver ensemble

L'association Massajobs, installée à la Maison Bernadette dans la cité des Lauriers et à La Source à La Belle-de-Mai, mobilise depuis quelques années ses équipes pour participer à la fameuse course du Marseille-Cassis. Une aventure inédite proposée à Massajobs par l'entreprise ITCOM Services et qui va bien au-delà des seuls sujets de l'emploi ou du sport.

C'est à l'occasion d'un « petit pont » – ce nom donné aux rencontres en petit comité organisées par Massajobs entre des personnes que l'association accompagne et une entreprise du territoire –, que les Foulées de l'emploi sont nées. « Nous avons passé un beau moment chez ITCOM Services, raconte Benoît Chanson, révélateur de talents et directeur pédagogique chez Massajobs. Nous avons envie d'aller plus loin. » Comment ? Par un défi sportif à vivre ensemble, et pas des moindres : le Marseille-Cassis, course mythique au cœur des calanques qui réunit, chaque année, 20 000 coureurs. « Nous avons vu cet événement comme une belle occasion de brasser nos équipes et d'encourager chacun à se dépasser, raconte Jean-Benoît Carsin, directeur général d'ITCOM Services. Tout en respectant la règle de partir ensemble... pour arriver ensemble. » Ou, en tout cas, d'essayer : pas facile pour ceux qui ont envie de galoper devant de ralentir. Compliqué aussi pour les plus lents de se savoir toujours attendus par les autres. Ramy Sahraoui en a fait partie : « Je ne m'étais pas assez entraîné, confesse celui qui est, aujourd'hui, en poste à Paris, après avoir été accompagné plusieurs années par Massajobs. Mais j'en garde un bon souvenir malgré tout : jamais de ma vie, je n'aurais imaginé participer un jour à cette

course ! Avec Massajobs, ça a toujours été ainsi : ils m'ont fait découvrir mon potentiel, ils m'ont appris à rêver. Ce Marseille-Cassis, c'était un challenge supplémentaire pour mieux me connaître et me dépasser. »

### La joie de la rencontre

Dans une telle course, un groupe aux profils si divers, où l'on s'attend les uns les autres, où l'on franchit la ligne d'arrivée en chantant, où l'on s'embrasse comme on se réconcilie, ne passe évidemment pas inaperçu. « Mais c'est notre façon d'être, assume joyeusement Benoît. Favoriser la rencontre, prendre soin de tous, faire ensemble, au sein d'un événement simple à organiser, mais ambitieux, car le niveau est élevé. Oui, on découvre ses limites, c'est une véritable épreuve, mais, ensemble, on va au bout, on relève le défi. Quelle fierté, et quelle joie à la fin ! » Une joie qui, pour Jean-Benoît, démarre même bien en amont, dès les séances d'entraînement : « Ce sont des temps de préparation physique, mais aussi de rencontre véritable. Dès ces moments-là, se construit l'unité du groupe, constitué de personnes qui viennent d'horizons très différents. C'est aussi ce que j'apprécie dans cette aventure : elle me fait sortir des cadres habituels

dans lesquels j'évolue, personnellement ou professionnellement. S'entraîner puis courir ensemble, c'est une occasion de rencontrer l'autre en profondeur. » Y compris dans sa dimension spirituelle ? « Oui, affirme Ramy Sahraoui. Qu'il s'agisse de cette course ou des camps auxquels j'ai eu l'occasion de participer avec Massajobs, cela nous plonge dans des environnements propices à la spiritualité. La nature, l'effort, tout cela favorise la réflexion spirituelle. Et, quand on vit ces instants avec des personnes d'autres religions, c'est encore plus riche. Tous ces échanges nous font grandir. » Aux mots de son ami musulman, Benoît, chrétien, acquiesce et confirme. Des foulées de l'emploi au dialogue de foi, il n'y a qu'un pas. On franchit le col de la Gineste et on touche un bout du ciel. ● A.G.



La joie d'un défi relevé.

## « Le bon sport, c'est celui qui aide à grandir en liberté »

Pierre Astruc est séminariste pour le diocèse de Marseille. À l'occasion de la marche des Rameaux 2024 organisée par la Pastorale des Jeunes du diocèse de Marseille, il a proposé une méditation sur le thème du sport et de la foi, qu'il partage aussi aux lecteurs d'*Église à Marseille*.

**Au cœur du lien entre le sport et la foi se trouve la question du corps. Comment comprendre la place que notre corps est appelé à jouer dans notre vie, humaine, relationnelle, mais aussi spirituelle ?**

« Alors le Seigneur Dieu modéla l'homme avec la poussière tirée du sol; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7). Glaise et souffle: sans la glaise du sol, avec le souffle seul, l'homme n'existe pas, il reste à l'état de vent, il ne devient pas un être vivant. De même que, sans le souffle, avec la glaise toute seule, l'homme n'existe pas, il reste à l'état de poterie, il ne devient pas un être vivant. La glaise, c'est le corps, et le souffle, c'est l'esprit. Dieu aime mon corps et mon esprit, c'est

avec mon corps et mon esprit que je vais vers Dieu; il faut les deux pour devenir un être vivant. Dieu veut donc nous rendre heureux avec notre corps, c'est avec notre corps qu'il nous aime. C'est grâce à mon corps que mon esprit peut aller vers Dieu et vers le bonheur, et c'est grâce à mon esprit que mon corps peut aller vers Dieu et vers le bonheur. Mon esprit rend heureux mon corps, et mon corps rend heureux mon esprit. Ainsi, on peut voir le sport comme la prière du corps. C'est la louange que l'on peut faire au Créateur pour la Création, et l'harmonie de la glaise qui nous constitue. Si je porte mon corps au plus grand de ce qu'il peut faire, alors je participe à l'œuvre de Dieu et je lui rends gloire. C'est un moyen pour prendre soin du corps... et par le corps, de l'esprit !

**Pour autant, il ne faut pas tomber dans le culte du corps pour lui-même ou une pratique sportive qui peut parfois devenir comme une drogue, au détriment du reste de notre vie. Comment trouver le bon équilibre ?**

Le bon sport, c'est celui qui aide à grandir en liberté. Il y a un lien entre les efforts et les sacrifices qui sont nécessaires pour devenir plus performant dans un sport ou pour gagner une compétition, et les efforts et les sacrifices qui sont nécessaires pour apprendre à mieux aimer. Les deux doivent aller de pair. Devenir plus fort en sport, mais, à cause de cela, perdre en capacité d'aimer ne serait pas ajusté. Dieu a déposé en l'homme toutes les puissances nécessaires pour le mener au bonheur, avec son corps et son esprit. Avec son corps, à force d'entraînement, de volonté, l'homme parvient à surmonter ce qui lui paraissait difficile au début, quand chaque départ était un combat,



## « La prière rythme toutes mes sorties »

Fabrice Branca, professeur d'italien, anime l'ASPTT Marseille section aviron. Il fait partie de l'équipe Holy Games du diocèse de Marseille.

« Je vais ramer dès que je peux, même si les conditions sont délicates. J'aime aussi transmettre et former les débutants. Sur l'eau, quand je me rends compte qu'un novice est trop stressé, trop agrippé à ses rames, j'essaie de l'apaiser, de lui faire lâcher prise: quand on lâche physiquement, on lâche psychologiquement, et inversement. Cela fonctionne pour moi à chaque fois que je rame seul. La prière rythme toutes mes sorties, particulièrement quand je rame vers le nord, vers Notre-Dame-de-la-Garde. Comme dans la vie, il faut s'adapter: la mer, les vagues, le vent, les courants, les fonds nécessitent de se mettre au diapason en permanence. Avec l'habitude, les rames deviennent le prolongement de nos bras: les gestes sont alors complètement naturels et l'on éprouve un sentiment de grande liberté. Mais la prudence est toujours de mise car nous tournons le dos à la proue: pour contrôler notre cap et prévenir un éventuel abordage, il faut donc se retourner très régulièrement. Les conditions météo ne sont jamais les mêmes, la houle peut se révéler dangereuse, en revanche un bon mistral peut nous faire surfer de vague en vague, avec, en prime, une montée d'adrénaline agréable. C'est donc une discipline qui nécessite de faire confiance, comme dans la vie, comme dans la vie spirituelle. »





Chaque année, un tournoi de foot inter-séminaires réunit les séminaristes de France (ici à Nantes en 2023), parmi lesquels les séminaristes de Marseille.

repousse toujours plus loin ses objectifs et parvient, finalement, à des sommets. Ainsi, il devient de plus en plus libre, car son champ des possibles s'agrandit, la joie de l'effort réussi lui donnera le goût de repartir encore, et son être tout entier en sera amélioré. Pour l'âme, c'est à peu près la même chose. Avec elle, je peux embrasser le bonheur que Dieu a préparé pour moi. Je peux aimer de mieux en mieux, Dieu et les autres, mais, pour cela, il me faut d'abord affermir ma charité, mon courage, mon humilité, ces puissances que Dieu a déposées en moi à l'état de graine et que je dois éduquer pour qu'elles deviennent des vertus. Et on éduque une vertu tout comme on éduque un muscle. Au début, un petit effort est très difficile, mais, peu à peu, on gagne en liberté vis-à-vis de ce qui nous semblait dur à surmonter au début. C'est ainsi qu'on grandit dans l'humilité, le courage, la prière et toutes les autres

vertus. Et la bonne pratique sportive, c'est celle qui est au service de ce déploiement de l'âme et de sa capacité d'aimer.

### Le sport et la foi : dans les deux cas, c'est donc bien d'un combat qu'il s'agit ?

Il y a un lien entre le perfectionnement de notre corps et le perfectionnement de notre esprit. L'exigence pour le corps et pour l'esprit qu'impose le sport est liée à l'exigence pour le corps et pour l'esprit que suppose la foi. Et ce lien, c'est la volonté. Notre volonté nous tend vers le bonheur, et c'est cette volonté qui nous permet de décider d'aller courir ce soir et de décider d'aller prier demain matin. Alors, l'exercice de notre volonté dans le sport entraîne cette même volonté qui nous permet de choisir de poser tel acte de charité qui nous coûte, pour aimer plus et mieux, et être plus heureux. Cette capacité de notre volonté à nous faire grandir est le signe que Jésus nous confie notre bonheur. Il ne veut pas nous rendre heureux sans nous. Il désire nous faire participer à la route qu'il a tracée pour nous d'avance et qui nous mène vers le bonheur avec lui et les autres hommes. C'est un beau cadeau qu'il nous fait et une responsabilité qu'il nous confie. Or, les sportifs, même les plus grands, ont

des failles, des moments de faiblesse, des échecs, des faux pas. On chute, on ne tient pas les objectifs qu'on s'est fixés. On fait des progrès, puis on régresse avant d'avoir eu le temps d'éternuer. Mais Jésus est là à nos côtés : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » Un joug, c'est une pièce de bois qu'on mettait sur les animaux de trait pour que, côte à côte, ils tirent les charrues pour le travail des champs. Essayer d'avancer seul, c'est perdu d'avance. Il faut avancer au même rythme que Dieu. Si mon pied dépasse le sien, c'est mauvais signe. Mais cela signifie aussi que Jésus n'est pas devant : il est à côté de moi. Quand nous tombons, il tombe avec nous, et il nous relève. Il nous regarde de son ciel bienveillant rempli d'amour et nous encourage. C'est nous qui faisons les pas, avec notre volonté. Lui ne les fait pas sans nous. Mais, si nous avançons, il marche avec nous pour vivre ce combat contre le péché qu'il a déjà livré, qu'il a remporté pour nous et auquel il nous associe pour notre bonheur éternel. ●

Propos recueillis par A.G.

## « Jésus joue en moi »



Originaire du Bénin et président de l'association CDP13 (Collectif des demandeurs de papiers 13), Francky Domingo est aussi un grand joueur de ping-pong.

Quand je suis entré au petit séminaire, j'ai choisi le ping-pong comme sport. J'ai cru que c'était un sport simple, mais il n'est pas si simple que ça ! J'ai quitté le séminaire après quelques années, mais pas le ping-pong. J'ai migré en France et, dès mon arrivée, j'ai voulu intégrer un club afin de renouer avec ma passion : très vite, je suis devenu licencié d'un des meilleurs clubs de Marseille. Cela a remis de la vie, de l'espoir dans mon quotidien : ce qui me manquait, je l'avais retrouvé. Depuis que j'ai retrouvé la raquette, je lutte mieux contre la dépression ; mentalement, cela me permet de tenir. Dans ce club, j'évolue dans un groupe très sympa, on échange autour d'un apéro après les entraînements du lundi et ça fait du bien. Le sport m'aide à repousser mes limites, il me donne confiance en moi et me permet surtout de maintenir ma santé dans un parfait état. Je joue en championnat national au niveau départemental depuis le début de cette saison sportive 2023-2024. Avant chaque compétition, avant chaque partie, je rentre en communion avec Jésus. Pendant la partie, je prie intérieurement, j'évacue le stress, je ne suis pas seul à jouer : Jésus joue en moi. Même si je perds, à la fin, je le remercie. Les moments de chute sont très durs, pour moi, comme pour tout compétiteur d'ailleurs. Certaines défaites me font très mal à l'âme, on perd sur le fil. Mais, si tu ne tombes pas, tu ne peux pas te relever. Une défaite corrige ce qu'il y a de mauvais en soi et c'est ainsi qu'on finit par apprendre de nos erreurs. Un peu comme dans la foi, en fait. Et ce qui nous aide, dans la foi comme dans le sport, c'est la solidarité : tes frères, tes équipiers t'encouragent, te motivent et te montrent tes erreurs. ●

## Handisport : bientôt des fauteuils roulants en bois ?

Lors d'une randonnée dans les calanques entre Marseille et Cassis en 2013, Paul de Livron glisse et chute d'une falaise. Un arbuste le retient, lui sauvant la vie, mais une de ses vertèbres explose. Paul en est resté paraplégique. Aujourd'hui, il fabrique des fauteuils roulants en bois – il en a offert un au pape en septembre dernier à Marseille –, caressant l'espoir qu'ils puissent, un jour, être utilisés dans certains handisports.



À 21 ans, j'ai quitté un corps flambant neuf, une machine splendide à peine achevée, mais dont je n'utilisais qu'une infime partie des capacités, pour commencer un nouveau chemin avec un corps diminué, de multiples pannes, assis dans un fauteuil roulant. L'année suivante passée en centre de rééducation m'a fait côtoyer des confrères qui, souvent, avaient des atteintes que, dans mon malheur, j'avais eu la chance d'avoir évitées (troubles cognitifs, paralysie du haut du corps). J'ai pris conscience aussi que j'arrivais relativement tard dans ce monde du handicap, que j'avais eu, avant, une vie souvent facile et que j'avais pu pousser mes études jusqu'à devenir ingénieur, là où d'autres traînaient un handicap depuis bien plus jeunes et s'en trouvaient privés de mes acquis. J'ai donc commencé à chercher comment mettre ce qu'il me restait – mes compétences et mes talents, la force de mes bras et l'habileté de mes mains –

« Les fauteuils roulants (en bois) sont plus esthétiques et modifient positivement le regard qu'on porte sur la personne utilisatrice. »

en premier lieu au service de mes semblables, comme une sorte de dette morale que j'avais à racheter vis-à-vis d'eux. Le temps s'est écoulé et, finalement, début 2022, j'ai imaginé une nouvelle manière de fabriquer des fauteuils roulants... en bois. Les premiers prototypes m'ont permis de constater que ces fauteuils roulants sont plus esthétiques et modifient positivement le regard qu'on porte sur la personne utilisatrice. De là, l'utilisateur, se sentant mieux dans son fauteuil, peut se sentir mieux dans sa peau et la réinsertion dans la société s'en trouve facilitée. Mais j'ai aussi la conviction qu'on pourrait fabriquer avec le bois des fauteuils roulants très performants et accessibles; ils pourraient être fabriqués dans des pays en voie de développement, pour la population locale. Dans ce cas, le simple fait d'être équipé d'un fauteuil roulant performant, adapté à son handicap, ouvrirait la voie de l'insertion des personnes handicapées

dans ces sociétés. Je crois même qu'en bois, on peut envisager de réaliser des modèles qui mettraient certains handisports à la portée financière de populations défavorisées et enrichiraient nos Jeux paralympiques de leur présence. Et, puisqu'il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu, c'est chargé de toutes ces espérances que je suis revenu à Marseille, en septembre dernier, pour apporter au pape François son propre exemplaire de fauteuil roulant en bois. Créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire créé créateur, je peux trouver une joie véritable à créer au service de l'homme, pour la gloire de Dieu. Dans cet état d'esprit, à quoi bon perdre du temps à lister ce que je ne peux pas – ou plus – faire? Les souffrances que nous endurons, les difficultés que nous rencontrons ne nous rendent que plus aptes à compatir et à soutenir notre prochain. Ce que mon corps et mon esprit diminués me permettent encore de faire, je le mets au service des autres. ●

Pour découvrir les fauteuils roulants en bois créés par Paul, rendez-vous sur [www.apollo.fr](http://www.apollo.fr)



Marc Franceschi est un ancien officier de Marine marchande. Aujourd'hui, il profite de sa retraite pour allier voile, service et évangélisation.

## Au vent de l'Esprit

La foi m'est tombée dessus quand j'étais petit. Jésus était présent à table; Marie était dans notre famille. Tout cela grâce à la dévotion de ma grand-mère. Nous n'allions pas à l'église, mais je me suis rattrapé depuis. J'ai été investi dans de nombreux projets. Deux me tiennent particulièrement à cœur: faire naviguer des personnes porteuses de handicap, dans une structure avec personnes handicapées et personnes valides, avec l'association Voiles au large, et skipper pour les voiles de Marie-Madeleine, événement qui transporte les reliques de Marie-Madeleine de port en port avec les Dominicains: quatre-vingt-dix jeunes professionnels et étudiants embarquent sur une douzaine de bateaux pendant une semaine, fin août, chaque année. J'ai d'autres bons souvenirs comme le fait d'avoir mis mes compétences en voile au service de la foi, notamment à l'occasion de l'anniversaire des 800 ans de la Bonne Mère: de nombreux bateaux furent mis en procession de L'Estaque au Vieux-Port. Ce que cela m'apporte? Ce que je reçois est plus important que ce que je donne. Avec un petit sourire, je suis largement récompensé. ●



## « Jésus, c'est le coach qui nous montre le chemin et nous mène à la victoire »

**Thibault Duron, minot des Iris (œuvre Jean-Joseph-Allemand) dès 9 ans et aujourd'hui salarié de l'œuvre, est aussi président du Comité départemental 13 et responsable national de la commission Football de la Fédération sportive et culturelle de France.**

### Quelle est la place du sport dans le projet pédagogique des Iris ?

Il a une place essentielle. Notre fondateur Jean-Joseph Allemand avait pour devise : « Ici on joue, ici on prie. » Aux Iris, les activités de la vie quotidienne sont un mélange de jeux collectifs, de sport, d'apprentissage de techniques, de réflexion, d'ouverture à l'autre et de prière. À travers le sport, toutes les dimensions de la personne sont sollicitées : la relation aux autres, à son propre corps, mais aussi la relation à la nature et à Dieu.

### Et comment se vit le « Ici on prie » ?

Les valeurs éducatives vécues dans l'œuvre ont pour source la vie même de Jésus faite de partage, d'amour, de respect, de solidarité et de responsabilité. Et chaque animateur cherche à témoigner au mieux de ces valeurs pour les transmettre aux enfants, qui, plus tard, deviendront animateurs à leur tour. En plus de ces temps de jeux, la messe, le sacrement de réconciliation et des temps prière et de catéchèse sont proposés.

### L'œuvre est affiliée à la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), qui est à l'origine du serment prononcé lors de la cérémonie d'ouverture des JO actuels. Qu'est-ce qui définit le projet de la FSCF ?

La FSCF est une fédération d'inspiration chrétienne, ouverte à tous et qui, dans ses diverses actions, place l'homme au centre de ses préoccupations. Par les actions qu'elle propose, elle vise l'épanouissement harmonieux de la personne dans toutes ses dimensions en mettant

en avant l'ouverture, le respect, l'autonomie, la solidarité et la responsabilité. Ainsi, nos activités ne sont pas basées sur l'élitisme, mais sur la participation de tous. Nous voulons permettre à chaque enfant, jeune, adulte, de trouver sa joie et son bonheur dans le sport. Dans le football, par exemple, dont je coordonne les activités au niveau national, ce qui nous intéresse, ce n'est pas de former des champions de football, mais de permettre aux enfants de jouer au football et, par là, de devenir meilleurs ensemble.

### En prélude des JO, Marseille accueille la flamme olympique. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est un grand événement et la symbolique de la flamme est très significative. Elle est une lumière qui, lorsqu'elle est allumée, ne s'éteint qu'à la fin des Jeux olympiques. Elle rappelle l'importance de mettre en lumière toutes les personnes qui participent aux épreuves, et pas uniquement les meilleures qui attirent généralement les projecteurs. À travers ces

Jeux olympiques, nous souhaitons montrer aux enfants des exemples de sport où le respect des règles et des personnes, l'entraide, la convivialité, la valorisation mutuelle, l'esprit d'équipe et de solidarité sont cultivés. Nous serons aussi heureux de voir les personnes qui ont un handicap pratiquer leurs sports favoris, arriver à se dépasser et créer du bonheur.

### Quel lien faites-vous entre le sport et la foi ?

La foi permet de respecter plus facilement les vraies valeurs du sport. Elle permet d'espérer, mais aide aussi un sportif à garder les pieds sur terre. À ne jamais oublier que, tout seul, on n'arrive nulle part, alors qu'avec les autres, on gagne. La foi permet d'affronter plus sereinement les épreuves, de faire confiance en Dieu, aux autres, de ne pas vouloir tout obtenir dans l'instant présent, mais de savoir patienter et faire confiance dans l'avenir. Quel que soit le sport, il existe un coach, un leader qui fixe la ligne directrice, élabore une stratégie pour faire gagner l'équipe et fait avancer les joueurs. Si on transpose cela dans la vie de

« La foi aide un sportif à garder les pieds sur terre. »

foi, Jésus, c'est le leader, le coach qui nous montre le chemin, celui qui nous mène à notre bonheur, à la victoire. Et les valeurs du sport ne sont pas très éloignées du message de l'Évangile : tendre la main à l'autre, relever quelqu'un qui tombe, partager son talent avec celui qui n'en a pas, être une oreille attentive pour l'autre, se mettre au service du groupe. Dans le sport, quand on est centré sur soi, on pénalise l'esprit d'équipe et cela peut être un obstacle pour le collectif. Mais, si les vraies valeurs du sport sont respectées, on applique à 100 % les Béatitudes proposées par Jésus ! ● **Propos recueillis par Georges Millimono**



Aux Iris, le sport fait partie intégrante du projet pédagogique, fidèle au célèbre « Ici on joue, ici on prie ».

# La flamme de la course et de la foi

**Ara Khatchadourian, né au Liban et devenu Marseillais en 1983, fait partie de l'Église apostolique arménienne. Croyant et sportif accompli, c'est lui qui portera la flamme jusqu'au sommet du mont Ventoux. Entretien.**

## **Vous allez porter la flamme au sommet du mont Ventoux. Une consécration ?**

C'est une grande fierté ! Vous savez, je suis arrivé en France avec 500 francs en poche, je ne parlais pas le français, car, à l'école, j'avais appris l'arabe, l'anglais et l'arménien. Mes grands-parents ont vécu trois guerres, mes parents deux guerres et moi la guerre du Liban, qui a commencé quand j'avais 9 ans. À chaque fois, nous avons été déplacés, car nous avions tout perdu. J'ai quitté l'école à 16 ans, car je voulais apprendre la joaillerie et je voulais ouvrir mon propre magasin. À 24 ans, j'ai eu ma première boutique à Marseille et, à 28 ans, j'en ouvrais une seconde. À 40 ans, les événements de la vie ont fait que j'ai tout quitté. Et je me suis mis au sport.

## **Le sport, mais pas n'importe lequel. Tous vos exploits ont un sens particulier...**

Tout ce que je fais et ferai, ce sera pour la paix dans le monde et la fraternité entre les peuples. J'ai couru mon premier marathon au Liban, puis à Barcelone, puis à La Réunion (la Diagonale des fous) et j'ai, évidemment, fait le Marseille-Cassis. Puis j'ai gravi le mont Blanc (4805 m), le mont Ararat bien sûr (5165 m), le Kilimandjaro (5895 m) et le pic Lénine (7124 m). Revenu à Marseille après ces expéditions, j'ai été contacté par l'association Jeunesse arménienne de France et, à son invitation, j'ai commencé à intervenir auprès de jeunes, pour leur partager mon témoignage. Je leur explique les secrets pour réussir : le goût de l'effort, la persévérance, la promesse que l'on se fait à soi-même d'y arriver et, surtout, la promesse que l'on fait aux autres d'y arriver, ce qui me fait tenir quand les difficultés arrivent. Je me souviens d'une petite fille rencontrée à l'hôpital à qui j'avais promis

de poser son nounours en haut de l'Everest : je n'allais pas manquer à cette promesse ! Voilà ce à quoi je pense, quand j'ai faim, que j'ai froid et que je ne dors plus depuis dix jours pour arriver au sommet. Je le fais aussi pour ceux qui me disent que je ne vais pas réussir. Aux jeunes, je dis souvent que tout est une histoire de travail et de foi. En 2015, j'ai aussi souhaité rappeler au monde le centième anniversaire du génocide arménien et honorer les victimes des génocides dans le monde en faisant l'ascension de l'Everest (8849 m) : je n'ai pas pu y arriver à cause du tremblement de terre. J'ai recommencé en 2016 et suis devenu le premier alpiniste à apporter une bible sur le toit du monde. J'avais le drapeau français avec moi, mais aussi, évidemment, le drapeau marseillais. Le pape François et le patriarche arménien en sont témoins : je leur ai présenté la photo souvenir place Saint-Pierre. Puis, en 2018, j'ai couru pour la paix entre Marseille et Erevan, la capitale de l'Arménie : 4450 km en cent sept jours. Enfin, j'avais envie de faire quelque chose pour Marseille, ma ville d'adoption ou, plutôt, la ville de ma seconde naissance. Alors, l'an dernier, j'ai décidé de rejoindre en aviron Beyrouth, ma ville natale, en partant de Marseille, pour promouvoir la paix dans le monde. Ce fut Rowing for peace (« Ramer pour la paix ») en quatre-vingt-huit jours.

## **Qu'est-ce qui vous motive à travers toutes ces actions ?**

Transmettre les valeurs du sport : l'énergie, l'audace, l'endurance, la résistance, l'estime de soi, le dépassement de soi. Ce sont des valeurs qui permettent de se relever quand on tombe. Rêver, aimer, oser, être déterminé, croire, c'est une



*Ara Khatchadourian court pour la paix tout autour du monde. Le patriarche de l'Église apostolique arménienne présente au pape François une photo d'Ara au sommet de l'Everest, Bible en main. ©*

toute petite partie du travail. Il faut aussi transpirer. Tu t'entraînes trois heures par jour, tu deviens bon ; tu t'entraînes six heures par jour, tu deviens un champion. Tu n'essayes pas ? Tu ne vas pas réussir. Tu essayes ? Tu vas peut-être réussir. Certes, j'ai fait ce que l'on peut appeler des exploits. Mais, pour moi, la vraie réussite, plus que l'aspect sportif en lui-même, est de relever quelqu'un qui est à genoux. C'est pour cela que j'interviens aussi aux Baumettes ou que je parvienne l'association TCap 21 qui favorise l'intégration des personnes trisomiques. Mon action a également permis de collecter des fonds pour Achafich, l'équivalent des Restos du cœur en Arménie. C'est grâce à la France que j'ai pu avoir ce parcours : à mon tour de redonner.

## **Un prochain défi ?**

Rendez-vous à Marseille le 21 septembre prochain, Journée internationale de la paix, instituée en 1981 par les Nations unies. Mais, avant cela, j'aurai l'immense joie de porter la flamme olympique au sommet du mont Ventoux le 19 juin prochain. ● **Propos recueillis par Catherine Donazzan**